

# La perte de l'immédiateté

Réflexion d'actualité sur ce que c'est qu'être étranger, du philosophe et sociologue Alfred Schütz (1899-1959)

NICOLAS WEILL

La réédition, plus de vingt ans après sa première parution en français, de *L'Étranger*, écrit par le philosophe et sociologue d'origine autrichienne Alfred Schütz (1899-1959), vient à un moment où s'amorce en France la réception de cette œuvre majeure. Comme naguère celui de son contemporain et ami Siegfried Kracauer (1889-1966), son accueil tardif semble se placer à l'horizon d'une autre réconciliation : celle de la philosophie et des sciences sociales, qu'une certaine habitude hexagonale a eu trop tendance à opposer.

Le travail d'Alfred Schütz se situe en effet au carrefour de la phénoménologie d'Edmund Husserl (qui étudie la manière qu'ont les choses de se manifester à la conscience), dont il fut proche, et de

l'analyse que des sociologues comme Max Weber ou Georg Simmel ont produite de la société. Son parcours se marque d'une autre originalité, qui se ressent dans tous ses écrits et leur donne une coloration spéciale : Schütz n'appartint jamais à l'université et, presque jusqu'à sa mort, exerça la profession d'avocat d'affaires et de juriste dans des compagnies privées.

Les deux articles qui composent le volume, « L'Étranger » et « L'Homme qui rentre au pays », respectivement parus en anglais en 1944 et 1945, se ressentent de cette biographie singulière. Issu d'une famille juive, Alfred Schütz fut contraint à l'exil quand l'Allemagne nazie absorba l'Autriche en 1938 et c'est cette expérience qu'il traduit en termes théoriques dans ces textes courts mais denses, celle de tant d'autres intellectuels de son temps, tels Hans Jonas ou Hannah Arendt, qu'il devait rejoindre à la New School for Social Research de New York. Cette « autopsiologie » silencieuse, qui aborde la difficile transition de l'univers culturel euro-

péen et germanique au monde anglo-saxon, où Schütz finit par rester jusqu'à sa mort, esquisse une philosophie de l'exil moderne, impossible à surmonter.

## « Performance miraculeuse »

Impossible, selon Schütz, moins du fait d'une différence ethnique, linguistique ou civilisationnelle entre le nouvel arrivant et le peuple hôte qu'à cause d'une répartition différente de l'ordre des « *pertinences* » entre eux, c'est-à-dire du degré de connaissance requis pour les objets de la vie quotidienne. Le natif du pays, sans avoir besoin de connaître son prochain, anticipe sa réaction vraisemblable. « *Il présume que son compatriote comprendra sa pensée s'il l'exprime dans le langage courant et qu'il répondra en suivant la même règle, sans se demander comment cette performance miraculeuse peut s'exprimer* », explique Schütz.

Or, ce savoir immédiat, cette « *conception relativement naturelle du monde* », voilà ce qui manque à l'étranger et celui-ci ne saurait combler ce vide par un

apprentissage laborieux et abstrait des présupposés composant la vie ordinaire de son nouvel environnement. « *Seul le mode de vie de ses parents et grands-parents devient pour un homme la base de sa propre manière de vivre* », conclut-il.

Ainsi que le remarque judicieusement le traducteur, le philosophe Bruce Bégot – penseur, comme Schütz avant lui, de l'expérience quotidienne –, la situation d'étrangeté était alors perçue comme marginale par essence. N'est-elle pas en passe de devenir la norme, alors que partout s'effondrent les structures traditionnelles dans un monde de plus en plus urbanisé ? L'étranger n'est-il pas désormais « *l'archétype de l'être social* » ? Une autre raison de relire ce classique. ■

## L'ÉTRANGER.

UN ESSAI DE PSYCHOLOGIE SOCIALE, SUIVI DE L'HOMME QUI RENTRE AU PAYS (*The Stranger. The Homecomer*), d'Alfred Schütz, traduit de l'anglais par Bruce Bégot, Allia, 80 p., 7€.